

# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :  
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
 — 10 fr. pour six mois,  
 — 6 fr. pour trois mois.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 30 novembre.

Corps expéditionnaire de Chine.

Ordre du jour :

Officiers et soldats,  
 Sous l'égide de Napoléon III et de la France, vous êtes appelés à entreprendre une expédition lointaine et glorieuse.  
 Votre mission ne sera pas d'ajouter une nouvelle conquête à toutes celles qui ont illustré la France; vous allez montrer par une discipline sévère, à des populations nombreuses, que vous n'êtes pas les barbares qu'elles pensent, comme vous leur prouvez par votre ardeur belliqueuse la supériorité de votre courage.  
 Pour la seconde fois, votre drapeau s'unira au drapeau anglais, et cette union sera un gage de victoire, comme celle des deux peuples est un gage de paix pour le monde entier.  
 Votre tâche est grande et belle à remplir; mais le succès est assuré par votre dévouement à l'empereur et à la France. Un jour, en rentrant dans la mère patrie, vous direz avec orgueil à vos concitoyens que vous avez porté le drapeau national dans des contrées où la Rome immortelle, au temps de sa grandeur, n'a jamais songé à faire pénétrer ses légions.  
 Sa Majesté, en m'accordant l'honneur de vous commander en chef, me fait une haute faveur dont je ne pourrais mieux lui témoigner ma reconnaissance qu'en m'occupant de pourvoir à tous vos besoins avec une sollicitude constante.  
 Viennent le jour du combat, et vous pourrez compter sur moi comme je compte sur vous; nous assurerons la victoire aux cris de Vive l'empereur! vive la France!  
 Au quartier général à Paris, le 19 novembre 1859.  
 Le général commandant en chef,  
 COUSIN DE MONTAUBAN.

Le Mémorial des Deux-Sèvres, journal qui se publie à Niort, a reçu un premier avertissement.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le dernier tableau mensuel de la direction des douanes nous prouve que, si le mouvement général du commerce extérieur n'a pas augmenté d'une manière marquée, il a cependant continué à s'accroître.  
 En octobre dernier, nous avons importé plus de cotons en laines, plus de laines en masse, que nous n'en avions importé pendant le même mois en 1858.  
 Mais nous avons importé moins de soies et moins de lin et de chanvre teillés. Quant à nos exportations en tissus, si nous avons vendu moins de soieries nous avons vendu plus de tissus de coton, de laine, de lin et de chanvre.  
 L'importation des fontes et des fers a diminué; cependant elle est encore très élevée et continue à arrêter le développement du travail dans nos usines.  
 Une des industries qui souffre le plus, c'est celle du sucre indigène, non-seulement les importations étrangères, malgré les bas prix de la denrée, continuent à augmenter, mais encore l'exportation des raffinés a diminué. Pour voir que cette industrie n'est pas à la veille de voir finir ses souffrances, il n'y a qu'à porter les yeux sur la quantité des sucres arrivés dans les entrepôts.  
 En somme, si, pour certains articles, les résultats ne sont pas satisfaisants, ils indiquent dans d'autres une petite reprise et même un progrès ascensionnel.  
 La chambre consultative des arts et manufactures de Poitiers a émis le vœu, dans sa séance du 2 novembre, « qu'à l'occasion du concours régional qui doit avoir lieu à Poitiers au mois de mai prochain, une grande exposition artistique et industrielle soit organisée, et que toutes les villes de France soient invitées à s'y faire représenter. »  
 La séance solennelle et publique de la société impériale des sciences de l'agriculture et des arts de Lille aura lieu le dimanche 4 décembre,

à une heure, dans la salle des concerts de l'Académie impériale de musique. Cette séance sera présidée par M. le Préfet.  
 Après la distribution des prix et encouragements divers décernés par la société, aura lieu la remise des prix et des diplômes aux élèves de l'Ecole des chauffeurs.  
 Une découverte des plus importantes pour toutes les industries qui se servent de la houille, dit l'Union médicale, aurait pris naissance dans l'arsenal de Toulon. Au moyen d'un liquide qui est encore un secret de deux employés supérieurs de la marine, on donne une force de combustibilité plus grande au charbon; en aspergeant le Newcastle, l'économie est des trois quarts environ; elle est de moitié avec les produits des bassins de la Loire; de plus, l'anthracite peut, après l'aspersion préalable, devenir d'un usage particulier.  
 On parle beaucoup dans le monde de la science d'une découverte qui rendrait l'usage du chloroforme sans danger: elle est due au docteur Faure. Le malade aspirerait cette substance par une seule narine, au moyen d'un vase à tubulure, dans lequel on pourrait graduer la dose, et qui laisserait aussi l'autre narine libre pour la respiration. Un fait récent a particulièrement éveillé l'attention sur l'importance de cette découverte. A l'hôpital de la Charité, une femme jeune encore n'a pu résister à l'action du chloroforme, employé pour procéder à la réduction d'une luxation qu'elle avait à l'épaule.  
 Beaucoup de personnes ignorent qu'il est interdit d'expédier aucune espèce de missive autrement que par la poste ou par le télégraphe électrique, et qu'une lettre, voire même la plus simple note, renfermée dans un paquet, met l'expéditeur dans le cas d'encourir des poursuites. L'administration des postes a le droit de pratiquer les recherches nécessaires pour constater les contraventions, s'il y a lieu. Depuis quelque temps, ayant sujet de présumer qu'il en était commis d'assez nombreuses par la voie

du chemin de fer, elle a fait ouvrir une certaine quantité de colis à la gare de la rue Verte, à Rouen. Ces recherches ont amené la saisie de plusieurs lettres ou billets accompagnant divers envois. Des procès-verbaux ont été dressés, et les personnes qui avaient contrevenu à la loi, la plupart sans doute à leur insu, ont eu ou auront à payer une amende. Quant aux paquets, ils sont, en pareil cas, remis à leur destination, avec une note indiquant qu'ils ont été ouverts par mesure administrative. Il y a là un avertissement utile à donner au public.  
 Les journaux, ceux du Nord principalement, ne cessent de déplorer la triste habitude que prennent les enfants de fumer des cigares et même la pipe. Tous les jours on voit de ces gamins, leurs livres sous le bras, fumer jusqu'à la porte de l'école. Ce vice fâcheux qui fait de grands progrès, a éveillé la sollicitude de M. le maire de Douai, et ce magistrat vient d'adresser aux directeurs et professeurs des écoles communales de cette ville une lettre sur laquelle nous croyons devoir appeler l'attention des familles; car l'intervention des parents nous paraît indispensable pour arriver au but que l'on désire atteindre avec tant de raison.  
 Voici la lettre de M. le maire de Douai :  
 « Monsieur,  
 » Des rapports de police m'ont signalé et j'ai eu l'occasion de remarquer moi-même et plusieurs fois la déplorable manie qui porte de tout jeunes enfants à fumer la cigarette et même la pipe.  
 » Outre le dégoût qu'elle inspire à ceux qui en sont témoins, l'habitude du tabac provoque chez les enfants celle de la boisson qui en est inséparable et détruit la santé en même temps que leur moralité.  
 » Je suis décidé à couper court à un abus qui tend à devenir plus grave de jour en jour et je vous prie de me prêter votre concours le plus énergique. Ainsi, outre les avis adressés aux élèves, je vous engage à procéder de temps en temps à une visite des cartons et des poches afin de saisir les pipes et le tabac qui pourraient

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX  
 DU 30 NOVEMBRE 1859.

— N° 4. —

UN CONSPIRATEUR\*

Par RIDDERSTAD.

Pour faire suite au *Traban*.

I

Liljeholm.

« Ne trouves-tu pas qu'il fait un peu froid ce soir?... A propos, frère, quel est l'état de ta bourse? »  
 — Ta tête et ma bourse se ressemblent beaucoup : elles sont toutes deux à peu près vides.  
 — Merci du compliment. Pourtant une bonne idée est close dans ma tête; et si tu possédés en espèces sonnantes de quoi la réaliser, je vais te la communiquer.  
 — Tu te lances, je crois, dans les spéculations. Parle!

\* (Reproduction interdite.)

— Vois-tu cette lumière qui nous sourit là-bas au milieu du crépuscule?  
 — Eh bien?  
 — Connais-tu l'endroit d'où elle s'échappe?  
 — Parfaitement : c'est Liljeholm. Mais où veux-tu en venir?  
 Celui à qui s'adressait cette question ne répondit point; mais, tirant sa montre, il la mit sous les yeux de son compagnon.  
 « Six heures!  
 — Une collation de six heures, voilà ce que je veux dire. Tu me comprends?  
 — L'idée est raisonnable; mais, pour la concevoir, il faut moins de tête que d'estomac, et je suis convaincu aussi que l'un domine chez toi bien plus que l'autre.  
 — Pourvu que j'aie assez de tête pour subvenir aux besoins de mon estomac, je suis satisfait. Je n'ai jamais vu ni un homme de génie être vraiment heureux, ni un « génie de l'estomac » être malheureux. Mais au fait : Es-tu ou n'es-tu pas en fonds?  
 — Je ne suis pas tout à fait sans argent.  
 — Tandis que les deux amis quittent la route pour prendre l'allée qui monte à l'auberge, jectons sur eux un coup d'œil rapide.  
 L'un, petit, trapu, à la figure rouge et un peu bouffie, portait une redingote de frise jaune garnie d'un col de velours brun, et s'appuyait sur une canne noire. Il souriait d'un air de bonté, d'honnêteté et de satisfaction.  
 C'était l'homme à la bourse.  
 L'autre, mince et grêle, sans être d'une taille plus élevée, avait un visage pâle et maigre qui n'exprimait pas une intelligence supérieure, les yeux ternes, petits et profondément enfoncés, les mouvements vifs et pleins d'agitation.  
 C'était l'homme aux idées.

Arrivés à l'auberge, ils s'assirent à une petite table rouge, où l'on ne tarda pas à leur servir ce qu'ils demandaient.  
 Tous les repas sont d'ordinaire silencieux au début, et finissent au milieu de rires, d'un gai babillard et de joyeuses saillies. C'est ce qui arriva à Liljeholm. Nos deux amis avaient faim, et l'appétit engendra le silence. L'homme aux idées surtout se jetait avidement sur les bonnes choses qu'on lui servait.  
 « Qu'as-tu donc, ma chère Marie? dit enfin l'homme à la redingote jaune, s'adressant à la servante de l'auberge. — Tu es si sérieuse ce soir! ton fiancé l'aurait-il abandonnée?  
 — Possible, répondit-elle d'une voix agréable et douce, mais sans sourire.  
 — Pourtant tu es belle comme le jour! dit l'autre voyageur. Ce petit bonnet, avec sa jolie rosette de ruban, ressemble à un papillon sur une fleur d'ébène.  
 Marie avait les cheveux noirs.  
 « Quand tu te regardes dans la glace, tu ne peux t'empêcher, j'en suis sûr, de sourire de satisfaction... N'est-ce pas que cela t'arrive?  
 — Rarement.  
 — Il ne sied pas à ta jolie petite bouche d'être si avare de paroles. Tu lui enlèves par là l'occasion de déployer ses charmes. Si tu parlais davantage, tu sourirais plus souvent aussi, et le sourire est un puissant auxiliaire de la beauté.  
 — Eh bien, tu ne souris pas?  
 — Peu, » répondit Marie avec sa douceur et sa brièveté ordinaires.  
 Voyant qu'elle ne paraissait point en humeur de causer, les deux hôtes reportèrent leur attention sur le repas, et le silence régna quelques instants.

« Nous venons de parler du génie et du « génie de l'estomac, » reprit enfin l'homme pâle. J'ai mes idées particulières là-dessus. Je crois que tout génie est, dans l'origine, une sorte de génie de l'estomac. Le besoin de faire son chemin dans le monde en fait trouver les moyens. Si je n'avais pas eu faim tout à l'heure, serions-nous ici? Non, sans doute. Ce n'est pas tout : non-seulement nos petites nécessités, purement animales, nous rendent ingénieux à les satisfaire, mais leurs effets s'étendent bien plus loin. Je me suis toujours senti du génie quand j'avais faim, tandis qu'une fois repu, j'étais, au contraire, paresseux et borné. L'appétit et le besoin surexcitent nos facultés intellectuelles et nous portent à l'action, parfois même à des traits d'excentricité; et qu'est-ce, à vrai dire, que le génie, sinon une excentricité, une force poussée à l'extrême?  
 — N'ayant pas d'argent, tu es heureux de pouvoir te consoler par ces idées-là. Mais je te prouverais sans peine que la richesse accompli d'aussi grandes choses que la pauvreté, que les rassasiés ne se distinguent pas moins que les affamés.  
 — Possible que je raisonne là-dessus non en philosophe, mais tout simplement en homme pratique et par expérience. Mais chaque fois que j'ai senti la faim ou la privation d'objets de nécessité, j'ai toujours trouvé que je pensais et que j'agissais avec plus de feu qu'à l'ordinaire. Parfois il m'a semblé, dans ces moments-là, que j'avais heurté du pied la Fortune.  
 — Pourquoy donc ne l'as-tu pas saisie par le pan de sa robe?  
 — C'est vrai, je n'ai pas encore pu y parvenir, parce que, chaque fois, l'ombre s'est éva-